

la critique philosophique. C'est ainsi qu'il a été possible d'obvier aux torts et inconvénients qui résultèrent de l'esprit hâtif et trop généralisateur du siècle précédent qui poussa les protagonistes de la sociologie à rechercher prématurément les lois en ce domaine. Le nouvel esprit qui anime les recherches de la sociologie actuelle contribue, d'une part, à faire progresser cette science (tout comme une science de la nature à prétentions plus modestes) le long de la voie normale pour toute science, qui est celle de l'observation, de l'expérimentation et de la classification, et, d'autre part, ce même esprit procure à la sociologie la possibilité de se livrer à la critique réfléchie et philosophique de ses propres limites, de ses rapports avec les autres sciences, de la valeur et la validité de ses principaux problèmes, en même temps que de fortifier ses positions sur ces lignes. La résultante de ces travaux faits dans un esprit large et appréhendant les riches et multiples aspects de la réalité aboutit à une sorte de "symposium" supposant une collaboration ou, tout au moins, une coopération intellectuelle née de la réflexion en commun sur les travaux partiels conduits dans le domaine de la sociologie, ainsi le premier fruit de cette réalisation commune est ce livre lui-même.

Le second volume, tout en participant plus ou moins de cet esprit de collaboration, est consacré aux recherches sociologiques, aux Instituts et aux publications de diverses nations qui gardent quand même leurs caractères particuliers. Cependant il n'est pas possible pour le moment de passer ici en revue ces travaux.

HAESAERT, *Essai de Sociologie*

*Les éditions Lumière, Imp. Erasmus, 1946, p. 411.*

Cet ouvrage rédigé durant les années 1945 - 46 par J. Haesaert, professeur de Sociologie à l'Université de Gand, Belgique, se rapproche, comme esprit et tendance, du courant de sociologie précédemment fondé par Waxweiler dans ce pays. A l'encontre du livre de Dupréel, le livre de Haesaert se réfère largement aux oeuvres d'ethnographie, de statistique et de sociologie publiées en ces domaines, et, pour cela, revêt la nature d'une oeuvre d'érudition.

Après une introduction sur la communauté, le livre se répartit en trois principaux chapitres: la statique, la dynamique et la méca-

nique et contient aussi une dernière partie traitant de la dysergie. D'après Haesaert, le sujet fondamental de la sociologie est "*la communauté*". La première forme de la communauté n'est ni la horde, ni la famille; nous trouvons cette origine, soit dans l'histoire soit actuellement dans le clan, forme ou groupe assez complexe. *Le clan* n'est pas un groupe simple; en lui rentrent non seulement les groupes tels que la phratrie, la famille, le village mais encore les classes d'âge, de fortune, etc... c'est-à-dire des divisions de tous genres. Cependant la base de la première forme ou communauté de cette sorte repose encore sur des liens de sang et de langage. Une société plus complexe que le clan c'est d'abord la tribu, puis, de nos temps, *la nation*. Dans la tribu les liens de sang ont déjà perdu leur importance. Quoique provenant de sources divers, les clans, sous une administration commune prennent la forme de tribu. Ici l'unité de langage retient tant soit peu son importance. Quant à la nation, la plus complexe forme de toutes, c'est la société par excellence de nos temps, dans laquelle toutes sortes de facteurs de la communauté entrent en jeu et sont reliés entre eux par des liens culturels.

Chaque communauté est un individu. Celui-ci se sépare des autres individus par *la limitation et l'organisation*. La limitation a pour caractères *l'hostilité* et les *bornes ou limites*, tandis que ceux de l'organisation sont *l'entente* au sein de la société et *l'intégration*. Les communautés ont toutes sortes d'activité: 1) les activités en groupes 2) les activités collectives 3) les activités associatives. Partant tant de ces données de classification, l'auteur passe ensuite à l'étude détaillée des liens entre la communauté et la terre, des facteurs prépondérants du groupe, des débordements et des vides de la communauté.

Haesaert divise, comme Auguste Comte, la science sociale en statique et dynamique et s'emploie à classer la première suivant ses caractères extérieures. C'est d'ici d'ailleurs que procède le concept fondamental de la sociologie de Haesaert, qui est celui de *sociotype*. Les principaux sociotypes sont: 1) ceux qui groupent ou rassemblent 2) les chasseurs 3) les bergers 4) les laboureurs 5) les gens qui s'adonnent aux différentes industries. Mais il y a encore les sociotypes amorphes, les sociotypes co-existents ou à temps multiples. D'un autre point de vue, il est encore possible de les diviser en sociotypes homogènes et hétérogènes. A propos de ces types de com-

munauté qui sont instables et transitoires. Haesaert emploie aussi le terme de mixotypes. Après cette recherche qui ne s'attache qu'aux caractères extérieurs relativement à la statique sociale, l'auteur nous donne une recherche de nature plus approfondie et psychologique. Ici Haesaert s'occupe avant tout de différencier la psychologie individuelle et l'interpsychologie et s'arrête spécialement sur la seconde en tant qu'elle peut être de service pour la sociologie. C'est avec l'aide de cette science, nous dit-il, que nous pouvons étudier les activités psychiques qui pénètrent dans les types sociaux et, par cela même, jouent un rôle social. Ces activités sont: la conscience sociale, les mouvements autochtones propres à la communauté, les phénomènes psychiques tels que les émotions et le caractère, qui jouent un rôle dans la vie sociale, les sentiments sociaux comme la honte, l'attraction ou l'amour envers la vie sociale, la révolte contre l'autorité, etc..., les passions, les souvenirs, l'imagination (l'épopée, la légende, le récit), la foi, la connaissance (le sens intime, l'opinion publique), un instinct (l'impérialisme) et l'activité volontaire.

Les aspects plus élevés de ces activités sociales éclairés par cette sorte de psychologie sociale sont *la religion, la science et l'art*. La religion est une forme très complexe impliquée dans la vie psychique interindividuelle; elle repose principalement sur les idées de *sacré*, et de *non-sacré*. Ici l'on s'aperçoit bien de l'effort déployé par Haesaert en vue d'éviter de tomber dans la théorie de la "représentation collective" chère à l'école durkheimienne du siècle dernier et quels détours il emploie pour ne pas s'exposer à ces vues si critiquées de cette psychologie de la religion; c'est pourquoi il est visible que Haesaert fait tout son possible pour trouver une voie sûre — assez péniblement du reste — dans la psychologie interindividuelle. Dans la dernière section de cette partie, le sujet étudié est l'aspect ou *structure* montré par la communauté. Ici Haesaert fait appel au concept de *lien social* de Dupréel. Mais à cause de la complexité de ces liens, il donne le nom de *synergie* à leur ensemble. Ainsi ce qui explique la formation et la dispersion des structures sociales, ce sont les phénomènes de *synergie* et de *dysergie*. Ce que nous constatons ici, ce sont les groupes qui se forment entre les communautés et qui se classent suivant le but auxquels ils tendent, leur nombre et la place qu'ils occupent, leur continuité, leurs techniques et suivant aussi l'esprit qui les anime. Les structures sociales

sont, d'après leur degré de complexité: la masse, la famille, le clan, la hiérarchie et les couches sociales, les associations secrètes, l'esclavage, les sectes, les castes, les classe économiques, les métiers et professions et les élites. Ils peuvent rentrer dans la combinaison de structures sociales plus vastes en tant qu'éléments. C'est ainsi que sont formées les structures politiques et les structures économiques.

La seconde partie du livre est consacrée à la dynamique. Haesaert distingue ici deux principes fondamentaux qui déterminent les changements sociaux. Ces principes, inspirés de la psychologie de Maine de Biran, sont l'*effort* et la *résistance* (ou *oppositon*). L'effort est la substance même de la vie sociale. L'effort commence d'abord par être individuel, mais, dans le domaine psychique interindividuel, se socialise de plus en plus.

Les processus qui guident cette socialisation de l'effort sont l'*invention* et la *répétition*. Toutefois cet effort en train de se socialiser, se trouvant dans un schéma de liens sociaux, c'est-à-dire un état de synergie, prend la forme de *coercition* (ou *répression*) et de force. Ainsi ce que Durkheim appelle coercition n'est que la résultante de cette activité extrêmement complexe. Les formes consolidées des efforts sociaux sont la religion, la science et l'art. Ici nous voyons trois activités différentes de la synergie sociale, ou trois formes de synthèse différentes de cette synergie.

Suivant Haesaert, tout effort rencontre une opposition. Les oppositions individuelles elles-mêmes finissent par prendre la forme d'oppositions sociales. La société apparaît, suivant les époques, comme des oppositions contre la religion, des oppositions contre la science, et des oppositions contre l'art. L'auteur rassemble en trois principaux groupes les oppositions qui jouent un rôle dans le domaine social: 1) les oppositions biologiques 2) les oppositions économiques 3) les oppositions géographiques. L'élément quantitatif de l'opposition biologique est la population, ou mieux, l'augmentation de la population, la diminution de la population et le débordement de la population. Les éléments qualitatifs de la même opposition sont: la courbe des caractères et particularités biologiques, le travail et le repos intermittents, la fatigue, les loisirs, les rôles sociaux des amusements et des jeux, le vieillissement de la population, les revigoration sociales, les différences de sexe, la vie sexuelle, la race (la psychologie des races, les résultats sociaux des vues

opposées des différentes races, les influences réelles du métissage), la sélection et l'hérédité.

La résistance économique se révèle dans les diverses influences exercées par les facteurs économiques: 1) la situation démographique 2) les émigrations 3) les délits 4) la formation des classes 5) les grèves 6) les révolutions 7) l'esprit et la forme de gouvernement 8) la politique extérieure 9) le progrès technique 10) la science pure. De là l'auteur passe enfin à la révision des influences exercées en général sur les sociotypes par toutes ces diverses formes de l'opposition.

Dans l'opposition géographique, Haesaert distingue des facteurs tels que le climat, les saisons, les colonisations et la distance, le milieu formé par la flore, la vallée, la montagne, la forêt et étudie ensuite la façon dont la vie sociale se ressent des facteurs individuels agissant sur elle en tant que facteurs d'opposition.

D'après Haesaert, la résultante de l'opposition et de l'effort dans l'action sociale procède de la réunion du déterminisme et de la liberté, c'est-à-dire l'avènement de l'autonomie et de la liberté individuelles au sein des déterminants naturels et sociaux. Ainsi l'auteur tend à mettre en évidence le rôle de l'individu dans la société et de faire la part de la non-nécessité dans l'évolution sociale.

Dans la troisième partie qui étudie la mécanique sociale, la troisième section traite des *instruments* de la société, autrement dit l'écriture, le langage, la publicité, le film, l'école, la presse, les moyens de transports et le rôle des voies et routes. Parmi les *techniques*, les points à noter sont leur activité et mobilité, leur état de centralisation, leur rôle en tant que normes sociales (normes économiques, légales, morales), et leur rivalité. La dernière partie du livre est consacrée à la dissolution des sociétés et aussi au fait de *dysergie* sociale en générale. Ici sont passés en revue les événements sociaux tels que révoltes, déséquilibres sociaux, révolutions, types inadaptés à la société (malades, vagabonds, chômeurs, etc...), la prostitution, etc...

H. Z. Ü.

(Trad. par. S. Evrim)